

# Cent Bruxellois sur scène

Le Soir - CATHERINE MAKEREEL – 26/04/14

Si la démocratie est le pire des systèmes à l'exception de tous les autres, on n'a pas encore trouvé mieux. Pourtant des voix s'élèvent régulièrement pour contester la représentativité de notre mécanique électorale. Avec son G1000, David Van Reybrouck proposait déjà une formule pour recueillir un avis informé d'un échantillon représentatif (au sens statistique) de la population et découvrir la diversité des opinions du peuple, en particulier de ceux qui se sentent écartés du « système ». Aujourd'hui, le collectif allemand des Rimini Protokoll avance dans la même direction avec le projet enthousiasmant « 100 % Bruxelles ».

Après Berlin, Tokyo, San Diego, Melbourne ou Londres, les Rimini ont décidé de passer notre capitale à la loupe avec un spectacle qui convoque 100 Bruxellois sur scène pour mettre un visage sur la ville et sa diversité. Le collectif a l'habitude d'ancrer ses créations dans le vécu de populations spécifiques : « Mnemopark » jouait avec des modélistes pensionnés et leurs trains miniatures pour parler de la Suisse, « Call Cutta in a box » vous mettait en relation avec des opérateurs téléphoniques en Inde pour décortiquer le business des call centers et « Radio Muezzin » mettait en scène les prières coraniques avec de vrais muezzins égyptiens. Avec « 100 % Bruxelles », les Rimini élargissent encore leur périmètre d'action : « *Cette fois, on a décidé de ne pas juste se limiter à une niche de la population mais de travailler avec toute une ville, explique Stefan Kaegi, membre du collectif. Dans les médias, on voit les rois ou les grands criminels, mais on ne voit pas toutes ces petites existences qui vivent en parallèle. Les populations sont souvent représentées en portions de camembert, en barres et en courbes, mais nous oublions que ces chiffres représentent des personnes en chair et en os. Avec 100 %, on a une autre perception de comment ces gens existent les uns à côté des autres.* »

Nous avons assisté à une répétition générale de ce spectacle joyeusement humain. Une centaine de Bruxellois, de 2 à 92 ans, se présentent au micro et dessinent la ville en formant des groupes, par commune, par âge, par origine. Une vidéo projette ces essais vus du ciel pour former des tableaux saisissants et directement parlant pour illustrer ces répartitions humaines. « *C'est une manière de mettre des visages sur ce qui prend d'habitude la forme abstraite de quelques graphiques sur le coin du bureau d'un statisticien.* » Un belge urbaniste est venu avec son vélo ; une petite fille, bombe d'équitation sur la tête, se hisse sur la pointe des pieds pour parler au micro ; une jeune femme explique en flamand militer pour le droit au logement ; un réfugié afghan décrit son combat ; un octogénaire est venu avec les premiers souliers de son fils ; une Somalienne voilée précède un francophone transgenre ; les Belges « d'origine » côtoient les immigrés de fraîche date, les fonctionnaires internationaux, les Européens installés dans leur capitale... Ça parle anglais, français, néerlandais, espagnol : un vrai melting-pot ! « *Avec seulement 67 % de Belges, c'est la ville la plus multiculturelle que nous ayons vue. Et nous en avons déjà fait 18, dont certaines très cosmopolites comme Vancouver avec une large proportion d'Asiatiques ou San Diego avec sa population hispanique. À l'inverse, en Corée du Sud, on comptait 99 Coréens et un étranger. Ici, vous avez une forte représentation maghrébine mais pas seulement. On compte 181 nationalités à Bruxelles.* » À part Tuvalu et la Micronésie, on se demande bien ce qui lui manque encore !

## D'un côté ou de l'autre de la scène

Une fois cet échantillon installé sur la scène, des dizaines de questions en dessinent les contours politiques et sociologiques, dans la bonne humeur. « *Je crois en Dieu. Je suis membre d'un parti politique. Je crois que l'Union européenne améliore mes conditions de vie. Je me sens comme un habitant de seconde catégorie. Je fais un job pour lequel je n'ai*

*pas été formé. Je pense que le capitalisme fonctionne. J'ai une arme à la maison. » À chacune de ces affirmations, les participants se placent d'un côté ou de l'autre de la scène, selon qu'ils y adhèrent ou non. Tout à coup, le noir se fait pour les questions plus indiscreètes : « Qui a déjà travaillé au noir ? Qui n'est pas légalement dans ce pays ? Qui a déjà trompé son conjoint ? Qui est contre l'avortement ? Qui s'est fait avorter ? »*

Équipés de petites lampes clignotant dans la pénombre, les cent répondent ainsi anonymement. Le suicide, les couleurs politiques, l'immigration, l'avenir de la Belgique, la famille royale ou la peine de mort : au fil des thématiques, les participants se croisent gaiement, dévoilant des concentrations plus ou moins surprenantes. Rares sont par exemple les personnes qui pensent que le capitalisme fonctionne (cinq sur cent). On sort de ce spectacle étonné, joyeux et convaincu que la diversité bruxelloise n'est pas la menace agitée par certains, mais plutôt un privilège. Un bon départ en tout cas pour les débats qui vont l'accompagner tous les soirs.